



FONTENOY SUR MOSELLE

Village martyr

oooooooooooooooo

LA DESTRUCTION DU PONT
DE LA VOIE FERREE
par les
FRANCS-TIREURS DES VOSGES
22 janvier 1871

-----o-----
Jacques DURAND
secrétaire de la mairie de
FONTENOY SUR MOSELLE
de 1968 à 1995

LES FRANCS-TIREURS

Grâce aux nombreux textes écrits, depuis le récit fait par l'abbé BRIEL, curé de Gondreville desservant Fontenoy et témoin oculaire, jusqu'au cours de l'Ecole Spéciale Militaire, il est possible de se faire une idée assez précise du déroulement des événements qui aboutirent au fait d'armes du 22 janvier 1871.

Napoléon III autant que Bismarck, recherchait un conflit germano-français qui servirait leur objectif à chacun différent. L'Empereur y voyait une manière de redonner de l'éclat à un gouvernement qui s'usait, le chancelier prussien espérait y trouver l'unité allemande.

Le 19 juillet 1870, la France déclare la guerre à la Prusse et dès le 28, l'Empereur rejoint son armée à METZ.

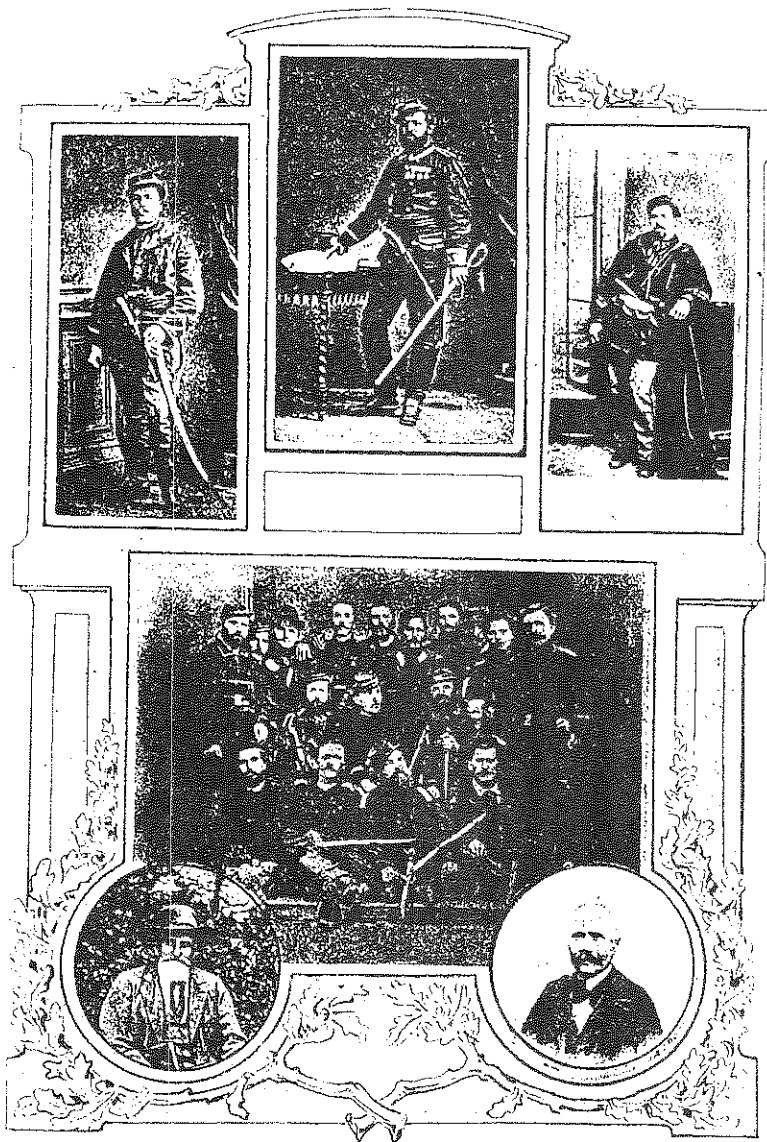
La campagne débute par des succès mais très vite le sort est contraire à nos armes. Après les défaites de FORBACH et de FOLSCHWILLER, les 15 et 16 août voient les désastres de MARS LA TOUR, SAINT-PRIVAT et GRAVELOTTE dont les Lorrains ont gardé l'expression "tomber comme à Gravelotte".

Le Maréchal BAZAINE sauve une partie de l'armée en rejoignant le camp retranché de METZ où il capitulera sans vraiment combattre, le 27 octobre. Une autre partie de l'armée, repliée à SEDAN avec l'Empereur doit capituler le 4 septembre. L'Empire Français a sombré et les troupes prussiennes encerclent PARIS dont le long siège commencé le 19 septembre ne se terminera que le 28 janvier suivant, par la capitulation, lorsque sera signé l'armistice.

L'épisode militaire qui fit de FONTENOY SUR MOSELLE un village martyr se situe donc à la fin de la guerre.

Envisagé par le gouvernement impérial et repris par le gouvernement provisoire, le projet de couper la voie ferrée PARIS-STRASBOURG pour empêcher l'approvisionnement des armées prussiennes, fut décidé au mois de décembre.

Parallèlement, le gouvernement provisoire avait constitué dans la plupart des départements, des Comités de Défense. C'est celui du département des Vosges qui était chargé du secteur de la Meurthe.



LIEUT. PATERNOTTI

COMM. BERNARD

CAP. MOSBACH

FRANCS-TIREURS DE LA DÉLIVRANCE

TISSOT
Membre de la Défense Nationale

CAP. PARJOT

Un comité de défense était constitué de personnalités civiles, d'officiers sauvés du désastre de l'armée impériale, d'anciens soldats volontaires et des forestiers.

S'appuyant sur un décret du 9 août 1870, le garde-général de BULGNEVILLE, M. RAMBAUX, avait mobilisé les agents et les gardes-forestiers des Vosges. Une dépêche ministérielle les ayant rattachés à l'autorité militaire, le Comité de Défense donna l'ordre le 1 décembre à M. RAMBAUX de rejoindre LAMARCHE avec tous les gardes-forestiers qu'il pourrait réunir. Ils formèrent par la suite la Compagnie des Gardes-forestiers des Vosges. Le Comité prit le nom de CHASSEURS DES VOSGES. Deux autres noms ont aussi été donnés à ce comité: FRANCS-TIREURS DE LA VACHERESSE et AVANT-GARDE DE LA DELIVRANCE.

Outre les personnalités civiles, le Comité de Défense des Vosges était commandé par le capitaine BERNARD, ancien des campagnes d'Afrique et d'Italie et qui avait déjà pratiqué la contre-guerilla au Mexique et par le lieutenant COUMES, saint-cyrien, échappé de Metz au moment de la capitulation de Bazaine.

Les CHASSEURS DES VOSGES étaient 250 hommes bien entraînés, prêts à agir sur les arrières de l'ennemi.

Lorsque le 20 décembre 1870, le Gouvernement Provisoire prend la décision de couper la voie ferrée dans la région de TOUL, les chasseurs, plus souvent nommés francs-tireurs, sont renforcés par le 4^e Bataillon de Mobiles du Gard et par deux sections franches de 20 hommes, expérimentés pour ce genre d'action.

Le costume des Francs-tireurs consistait en une vareuse bleu-marine avec capuchon, un pantalon gris-fer, une ceinture rouge et une sorte de poncho mexicain formé d'une couverture en drap gris de soldat, fendue au milieu pour passer la tête, retombant très bas par derrière et par devant, tout en laissant les bras libres pour le maniement du fusil.

LE RAID

Le capitaine BERNARD est promu commandant et le lieutenant COUMES, capitaine. C'est lui qui avec M. GOUPIL, membre du Comité, ira reconnaître la voie ferrée de FROUARD à COMMERCY. A leur retour, ils proposeront la destruction du "viaduc" de Fontenoy plutôt que celle du tunnel de FOUG car celui-ci est fortement gardé. Un maçon, nommé PETOT, qui habitait Gondreville et avait travaillé à la construction du pont en 1851, leur décrit le dispositif de mine. A noter d'ailleurs que le pont avait déjà failli être miné le 16 août par le Génie de la Place de Toul, mais l'arrivée inopinée d'une patrouille de Uhlans, l'avait empêché.

Le camp de base des FRANCS-TIREURS des VOSGES est installé dans la forêt au nord de LAMARCHE entre Bourbonne et Contrexéville. Parcourir une telle distance en territoire ennemi avec autant d'hommes et le matériel nécessaire à la destruction du pont relevait de l'exploit!

L'itinéraire fut fixé de manière à dérober la marche aux yeux de l'ennemi et à éviter les nombreuses garnisons prussiennes qui occupaient les points importants du pays qu'il fallait traverser pour rejoindre les abords de Toul.

Le projet prit du retard parce que le commandant de la place de LANGRES tardait à fournir la poudre et les explosifs qui lui étaient demandés. C'est finalement le 18 janvier 1871 que le détachement fort de 1 100 hommes et de trois chariots quitta la camp de la Vacheresse.

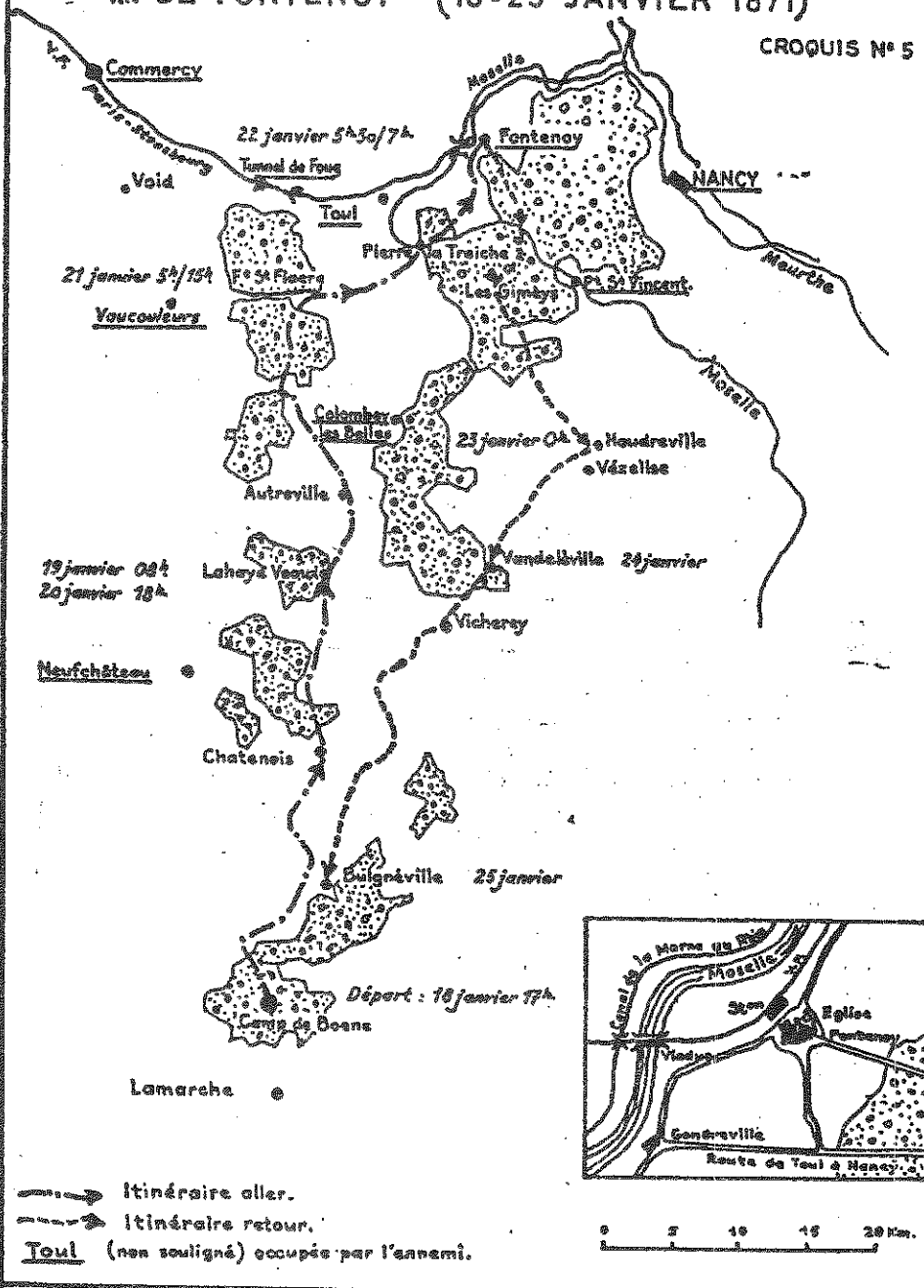
Partis à cinq heures du soir, ils marchèrent toute la nuit dans la neige profonde pour arriver vers huit heures du matin à la ferme de LAHAYE VAUX entre Chatenois et Autreville. Cette progression de nuit à travers champs et forêts fut extrêmement pénible.

Après une journée de repos, le départ était prévu le 19 au soir vers dix-neuf heures. Mais on se rendit vite compte que les Mobiles très éprouvés par la marche de la nuit précédente, ne pourraient repartir. Aussi le commandant BERNARD décida le Comité à retarder le départ de vingt-quatre heures.

Au cours de la nuit, le passage rapproché d'une patrouille prussienne fit craindre le pire et cette alerte conduisit le Comité à prendre la sage décision de renvoyer les Mobiles au camp. Le convoi quitta cette fois la ferme vers vingt heures.

LE RAID DES "CHASSEURS DES VOSGES" SUR LE PONT V.F. DE FONTENAY (18-25 JANVIER 1871)

CROQUIS N° 5



D'après la revue historique de l'Armée-n°1 1991

Par prudence, à l'avant de la troupe marchaient plusieurs cavaliers, porteurs de lanternes, dont les feux, selon qu'ils étaient blancs ou rouges, dirigeaient la progression. Les hommes réduits maintenant à 300 marchaient sur deux files, en silence et bien sûr, sans fumer! Derrière les chariots suivait l'arrière garde assurant la protection.

C'est ainsi que la ferme SAINT-FIACRE, près de Vannes le Châtel, fut atteinte vers cinq heures du soir.

Au cours de la nuit, le Comité prit la décision définitive de se porter sur FONTENOY plutôt que sur FOUG pour les raisons que l'on connaît.

Pour la dernière étape, le convoi fut allégé de ses chariots, les chevaux de bât portèrent les sacs de poudre et les hommes se chargèrent des divers outils.

On partit en début d'après-midi en direction de BICQUELEY pour franchir la Moselle à PIERRE LA TREICHE. Toute la troupe arriva au prieuré de la ROCHOTTE à sept heures du soir. Un détachement se rendit au bac pour casser la glace et permettre d'utiliser ce moyen pour traverser la rivière, ce qui fut fait sans encombre aux environs de minuit.

C'est alors que la troupe rassemblée reprenait sa marche, avec une prudence redoublée, que le ciel s'éclaira d'une grande lueur et qu'au loin retentit le canon dans la Place de Toul. Un moment d'inquiétude vite dissipé et tout le groupe reprit sa marche à couvert pour arriver devant FONTENOY le matin du 22 janvier vers cinq heures et demie.

La colonne avait ainsi parcouru plus de quatre-vingts kilomètres, dans des conditions climatiques extrêmement difficiles et sans avoir maissé un seul traînard derrière elle.

Ce premier résultat tenait déjà, à lui seul, de l'exploit !

L'ATTAQUE DU PONT

Le détachement prussien installé dans le village comprend, sous les ordres du vice-feldwebel KOCH, cinquante hommes: deux sous-officiers, un tambour et quarante sept hommes de troupe appartenant à la 6^e compagnie du 4^e Régiment de Landwehr de Westphalie. Dix hommes sont en permanence de garde à la gare dont un est placé en sentinelle à l'extérieur. D'autre part, deux sentinelles gardent le pont sur la Moselle, à quelques centaines de mètres de la gare.

Les Francs-tireurs forment cinq groupes ayant chacun une tâche bien précise à accomplir.

Les groupes RIVAUX et MALLIERES sont chargés de la protection et s'installent chacun à une extrémité de la grand'rue pour barrer l'accès par la route.

Le groupe du capitaine COUMES approche de la gare, emmené par un clairon du nom de THOMASSIN, qui, étant originaire de Fontenoy, sert de guide. Mais il trébuche à l'approche de la gare et tombe avec tout son attirail. Le bruit alerte la sentinelle: "Wer Da?" mais déjà COUMES a bondi et lui fend le crâne d'un coup de sabre.

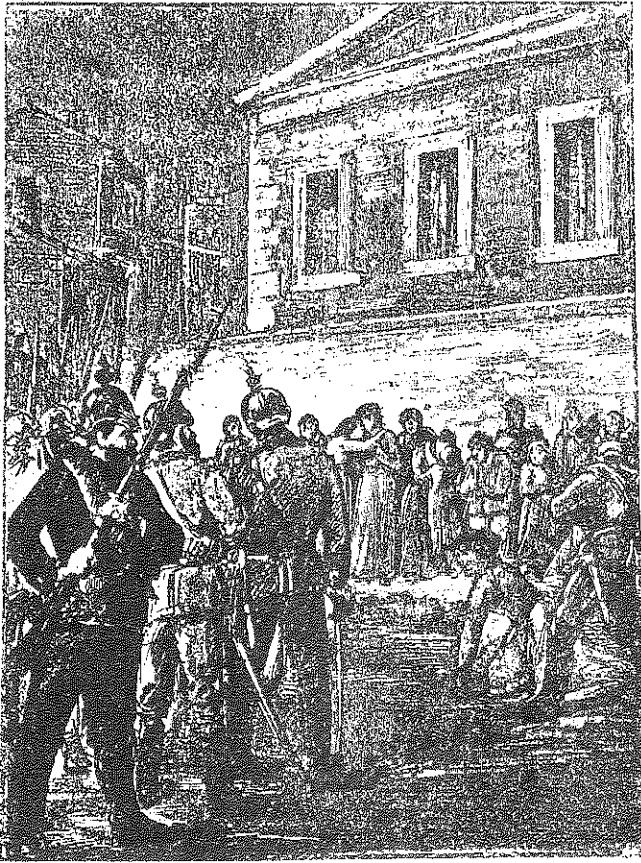
A l'intérieur, les soldats alertés ont pris les armes et apparaissent à la porte de la gare. Devant les baïonnettes françaises, ils reculent très vite. Au cours d'une brève échauffourée, plusieurs allemands sont blessés ou fait prisonniers. Les autres préfèrent s'enfuir.

Les fils du télégraphe sont promptement arrachés et la voie ferrée est détruite sur quelques dizaines de mètres.

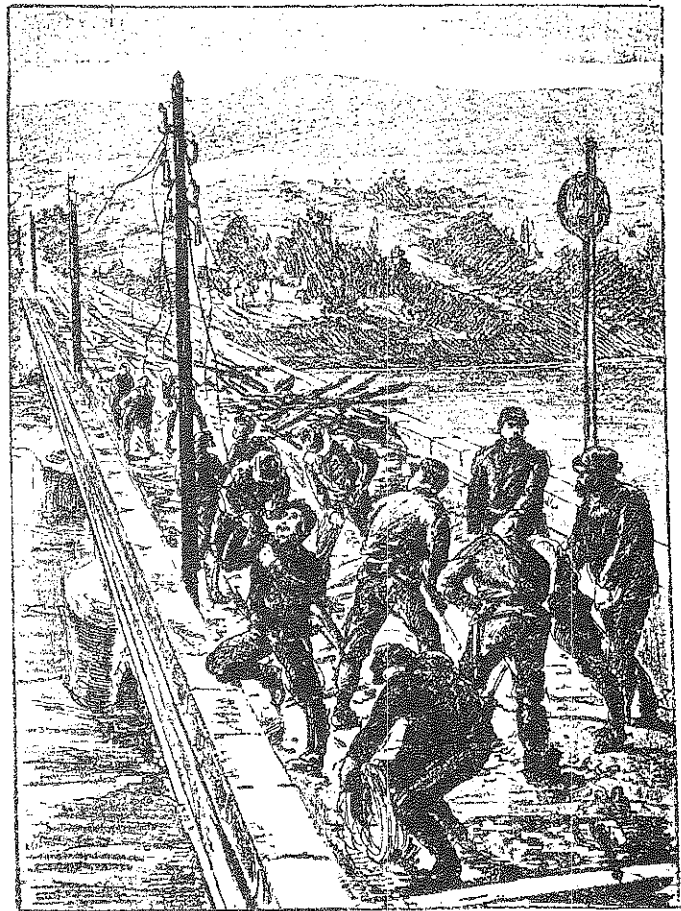
Le groupe MAGNIN se dirige alors vers le pont où il se heurte aux deux sentinelles, l'une est poignardée, l'autre s'enfuit par la voie ferrée en traversant le pont en direction de TOUL.

Passant à côté de la sentinelle tuée, un soldat d'origine africaine et dont le père avait été tué au combat, coupa une oreille du mort pour prouver en rentrant chez lui qu'il avait bien vengé son père. Il ne se doutait pas que son geste serait l'un des prétextes de la sauvagerie teutone contre le village et ses habitants.

Le pont est dégagé, il est alors 5 heures 45. Le groupe MAGNIN traverse le pont et se met en protection à l'autre extrémité.



Les Prisonniers



Attaque du pont.

C'est alors au groupe ADAMISTRE d'intervenir pour détruire au moins une arche du pont. Il a beaucoup de difficulté pour trouver la chambre de mine. Celle-ci enfin trouvée, les charges sont descendues. C'est alors qu'un train s'annonce, venant de TOUL. Chacun saisit son arme. Mais le train, alerté par la sentinelle qui avait fui, rebrousse chemin.

Les charges bien placées, les mèches allumées, on s'empresse d'évacuer le pont.

C'est alors seulement qu'on s'aperçoit qu'une lampe est restée au fond de la cheminée de mine au risque d'y provoquer une explosion prématurée.

Un membre du comité se dévoue pour aller chercher la lampe avec tous les risques que cela comporte. Opération réussie, il rejoint le groupe qui s'éloigne du pont. Il est sept heures. L'angélus s'égrène au clocher de Fontenoy.

C'est alors qu'une formidable explosion déchire l'air et deux arches du pont s'engloutissent dans les eaux de la Moselle.

L'opération est réussie !

Au point de ralliement, près de la route de Nancy à Toul, en direction des bois de Gondreville, il ne manque que le groupe du capitaine MALLIERES et quelques hommes. Tous réussiront à rejoindre le groupe, le soir même.

Puis c'est la marche retour, l'esprit satisfait du devoir accompli, mais qui, dans la neige profonde, se révèle aussi difficile que le parcours de l'aller.

Le froid est si vif que la Moselle est traversée sur la glace entre PIERRE LA TREICHE et PONT SAINT-VINCENT. La troupe arrive à la ferme des GIMEYS où elle fait halte le 22 au soir. Le 23 elle est à HOUDREVILLE et à VANDELEVILLE le 24 pour enfin atteindre la forêt protectrice de BULGNEVILLE le 25.

Les statistiques allemandes font état d'un tué, de sept blessés et de sept prisonniers, les Français pensent avoir tué trois ou quatre hommes et en avoir blessé une dizaine.

Du côté français, il n'y a aucune perte. Jean CONTAT, blessé mortellement ce 22 janvier, n'appartenait pas aux Francs-Tireurs. Il figure sur le monument commémoratif au titre des victimes civiles.

LES REPRESAILLES

Les premiers cavaliers prussiens arrivèrent très vite de la Place de Toul. Ils fouillèrent aussitôt toutes les maisons croyant y trouver les Francs-Tireurs car ils étaient persuadés de la collusion des habitants avec les soldats, renforcés qu'ils étaient dans leur conviction par la coïncidence qui a fait sonner l'angélus presqu'au moment même de l'explosion et de la destruction du pont.

N'en trouvant donc aucun, ils rassemblent tous les hommes sur la place devant l'église avec à leur tête, le maire Monsieur BRUANT.

L'abbé BRIEL, curé de Gondreville et de Fontenoy, ne fut arrêté que quelques jours plus tard et il rejoignit ses paroissiens, emprisonnés soit à Toul soit à Nancy.

Le jour même, le train emmenant les otages vers Nancy, dix-huit hommes et cinq femmes, quittait à peine la gare de Fontenoy lorsque Monsieur MAILLARD, un grand-père qui essayait d'apporter quelques provisions à son petit-fils, fut mortellement blessé par la balle tirée par une sentinelle en poste sur la plate-forme de l'un des wagons. Une humble croix marque l'endroit où il fut abattu, gravée de ces simples mots: "Ici tomba frappé d'une balle prussienne, Jean-Baptiste MAILLARD, âgé de 74 ans, le 22 janvier 1871".

GUILLAUME 1^{er}, proclamé empereur d'Allemagne quelques jours plus tôt à Versailles, donna l'ordre depuis BERLIN de mettre à sac le village et d'en brûler chacune des maisons.

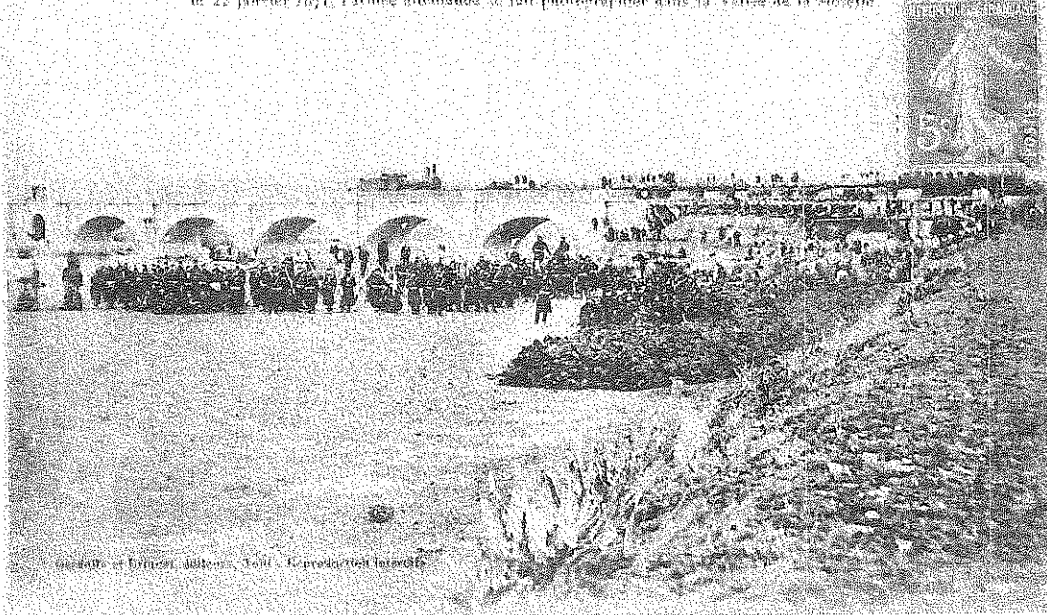
Pendant trois jours les incendies se succédèrent avec méthode. Certaines maisons qui n'avaient pas entièrement brûlé le premier jour furent de nouveau incendiées le lendemain. Tout fut pillé, y compris l'église dont les ornements et les vases sacrés furent emportés.

Une vieille femme paralytique de soixante quinze ans, Madame FRANCOIS, mourut brûlée vive dans l'incendie de sa maison. Outre l'église seules furent épargnées la grosse maison au coin de la Place de la gare où les Bavares se firent photographier défonçant faussement le mur, dans un seul but de propagande, et quelques maisons voisines de l'église, rue de la Loi et rue de la Chipette qui servaient de logement aux troupes.

Le Maire, Monsieur BRUANT, mourut quelques jours plus tard des mauvais traitements qui lui furent infligés en prison mais aussi certainement de chagrin de savoir la barbarie qui détruisit le village et martyrisa ses habitants.

Entourons de Toul pittoresque

FONTENOY-sur-MOSELLE. — Après avoir réparé les deux arches du pont du chemin de fer, détruites par les troupes allemandes le 22 janvier 1871, l'armée allemande se fait photographier dans la Vallée de la Moselle.



Entourons de Toul pittoresque. Toul. — Reproduit par l'auteur.

AVIS.

La plus rigoureuse surveillance à la sûreté du chemin de fer, et d'étape.

Le pont de chemin de fer, tout près de Fontenoy, aux environs de Toul aujourd'hui la nuit fut sauté.

Pour le punition le village de Fontenoy fut brûlé de fond en comble.

Le même sort tomba sur les lieux, dans lesquels quelque chose arrive de semblable.

Toul le 22 janvier 1871.

Le commandant d'étapes,
von SCHMIDEL.

ORDRE DE LA PLACE

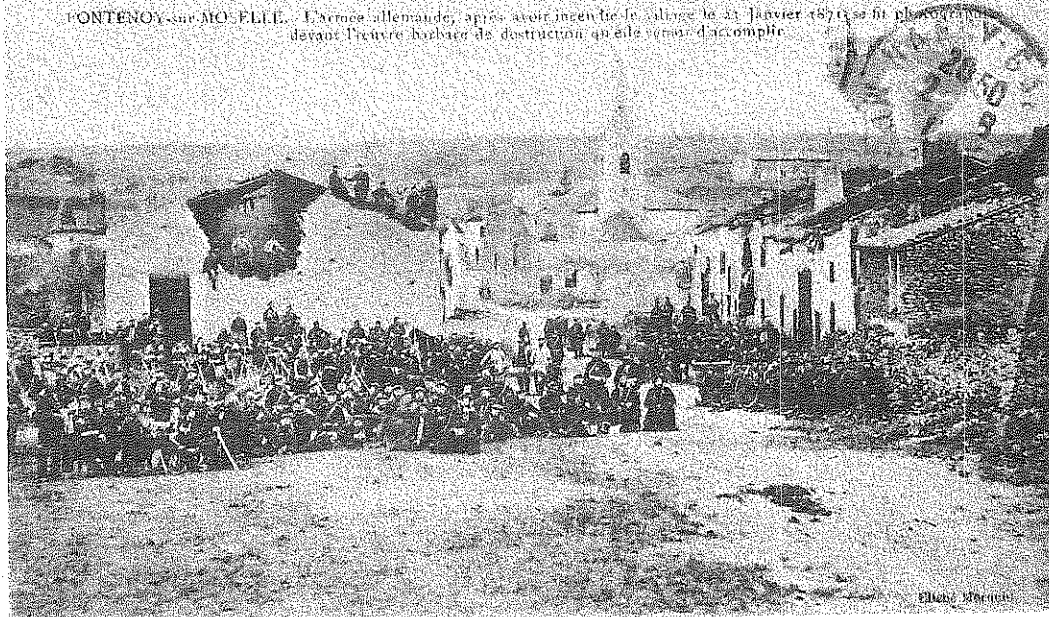
Les villages situés dans un rayon distant de 10 kilomètres de la ville de Toul sont sommés de ne plus sonner leurs cloches jusqu'à nouvel ordre.

Toul, le 22 janvier 1871.

Le Commandant de place,
SCHMIDEL.

Entourons de Toul pittoresque

FONTENOY-sur-MOSELLE. — L'armée allemande, après avoir incendié le village le 22 janvier 1871 se fit photographier devant l'église barbare de destruction qu'elle venait d'accomplir.



Entourons de Toul pittoresque.

APRES LE DRAME . . .

Lorsqu'on étudie le registre présentant le revenu cadastral du foncier bâti, on constate 70 bâtiments incendiés au 23 janvier 1871. 51 maisons sont retirées du revenu cadastral au titre de 1872 et 3 autres au titre de 1873.

Grâce à un élan de générosité nationale et particulièrement à l'oeuvre du SOU DES CHAUMIERES, la grande majorité des maisons sont très vite reconstruites. Les 51 maisons retirées du rôle de 1872 réapparaissent au rôle de 1875, ce qui compte tenu d'une exonération probable de 3 ans, place leur reconstruction dès 1872.

La maison Arnould, devant l'église, rachetée par la commune n'est pas reconstruite ce qui permet l'actuelle place. Une seule maison nouvelle apparaît au rôle de 1876, deux à celui de 1877 et la dernière en 1879 ainsi qu'un agrandissement suivi de quatre autres en 1881.

"FONTENOY est pareil à tous nos centaines de villages lorrains : mêmes gens simples et travaillant le sol de chez nous, mêmes mélanges de cultivateurs, mêmes terroirs aux semblables productions, mêmes engrangements, même vie des champs, mêmes cafés où le dimanche, après l'office, les hommes vont "faire une partie" et "payer leur tournée". Et pourtant, une visite à FONTENOY laisse toujours au coeur une poignante angoisse. Sous la nef de la petite église, on entend l'appel des âmes mortes le 22 janvier, on perçoit les clameurs des soudards, le glas funèbre, la fusillade et le crépitement des flammes qui ont dévoré les maisons et brûlé les habitants".

Emile BADEL-1899

Un imposant monument commémoratif, de très belle facture, fut érigé par souscription nationale en 1899. Il est l'oeuvre du sculpteur BUSSIERES, tandis que WEISSEMBURGER en fut l'architecte.

FRANCE, il est des instants où l'on sent ton
grand coeur
Se crispier sous le flot d'une forte rancoeur!
Le Prussien, affolé dans sa tudesque rage
Se rua inhumain sur ce petit village
Où ils avaient passé de nuit, en tapinois,
Tu payas largement, illustre FONTENOY!
Tigova CAPONITE

Les Allemands s'empressèrent d'annoncer aux populations leur cruauté comme menace dissuasive. L'affiche placardée dans et autour de la Place de Toul, rédigée dans un très mauvais Français, est datée du jour même de la destruction du pont. L'ordre de ne pas sonner les cloches résulte de la conviction allemande de la connivence entre la sonnerie des cloches (l'angelus) et la destruction du pont.

Les Allemands entreprirent aussitôt la reconstruction du pont. Le docteur d'ARBOIS DE JUBAINVILLE rapporte dans "Pays Lorrain" (1912) qu'une réquisition de cinq cents ouvriers ne produisit aucun effet, qu'avec des menaces on en ammena de METZ et de NANCY mais qu'ils désertèrent très vite.

On eut alors recours à une ruse : un concert fut donné Place Stanislas à Nancy et une rafle dans les rues voisines permit de rassembler une main d'oeuvre nécessaire au travail de remise en état du pont, ce qui d'ailleurs fut assez rapide.

"Tout ceci finalement arrivait trop tard puisque dans le même temps, PARIS capitulait et que l'armistice était signé le 28 janvier. Le corps-franc quitta le camp de LAMARCHE le 8 février avec armes et bagages et rejoignit les troupes françaises rassemblées à CHALONS SUR SAONE, recevant partout les honneurs de la guerre, ordonnés par le général VON MLANTEUFEL, en hommage à leur courageuse résistance". (R. BOURGUIGNON)

LE CALICE RETROUVE

Extrait du registre des délibérations du Conseil d'Administration de l'église de FONTENOY SUR MOSELLE racontant comment divers objets de l'église ont retrouvé leur place.

L'ancien registre a été brûlé avec la maison d'école et le registre dont est tiré le récit suivant a été commencé le 26 mai 1873.

Il est écrit par l'abbé BRIEL qui fit beaucoup pour soulager le malheur de ses paroissiens.

"Le diadème de la statue de la Sainte Vierge fut porté à Nancy par un soldat, réclamé par les honnêtes habitants qui le logeaient, remis par eux à l'évêché qui nous le renvoya.

La bannière de la Sainte-Enfance fut emportée auprès de MUNICH par un officier Bavaois. Sa famille la renvoya aux dames Maggiolo qui nous la remirent par l'intermédiaire de Monsieur l'abbé PIERRE ancien curé de Gondreville.

Le calice arriva jusqu'à Breslau et fut exposé à la vitrine d'un orfèvre parmi d'autres objets précieux venus de France. Il avait été donné par la Grande Aumônerie de Napoléon III dont il portait le nom avec celui de Fontenoy. Ce calice fut remarqué par un chanoine de Breslau qui connaissait une jeune personne de TOUL, Mademoiselle HUSSON, religieuse ursuline à Breslau. Ce prêtre généreux fit prendre par la religieuse des renseignements sur Fontenoy, racheter le calice de ses propres deniers, le fit réparer et le renvoya à l'évêché de METZ où nous sommes allés le chercher.

Je suis heureux d'inscrire sur ce registre parmi nos insignes bienfaiteurs, le nom de Monsieur Henri KLEIN, chanoine à Breslau. Il a fait graver son nom à l'intérieur du pied du calice. Je fis consacrer de nouveau le calice au mois de septembre après avoir acheté une nouvelle patène, l'ancienne n'était plus avec le calice.

.....
Nous avons reçu pour l'église, de différentes personnes, des sommes en argent avec lesquelles nous avons fait redorer un vieux tabernacle abandonné dans les sacristies de Gondreville et qui a été jugé d'un style très élégant.

.....
Nous avons reçu un ornement et des linges sacrés de l'évêché : ces derniers venant de Monseigneur DARBOY, archevêque de PARIS, fusillé par la commune".

La plupart de ces objets se trouvent toujours à l'église de Fontenoy mais les ornements sacrés ayant appartenus à Monseigneur DARBOY ne sont plus identifiés.

